

*Il y a tant de vie dans Casimir et Caroline. Tant de cruauté aussi, mais une cruauté si humaine, dans son constat laconique, que l'on se sent le cœur retourné quand s'achève la pièce d'Ödön von Horváth. (...) Cette mise en perspective fait de l'homme un objet de l'Histoire qui bientôt le broiera, comme elle détruira l'histoire d'amour de Casimir et Caroline – l'inouïe Sylvie Testud et Thomas Durand, une belle découverte. Tous les deux ont la minceur nerveuse de corps qui se consomment de l'intérieur. **Brigitte Salino, Le Monde***

*La première image qu'offre Emmanuel Demarcy-Mota est résolument cinématographique. Saisissante (...) Comment donc le metteur en scène et son scénographe, Yves Collet, en sont-ils parvenus à pareille illusion : évoquer ensemble le présent et le passé ? (...) Il dirige avec une lumineuse tendresse des personnages voués à l'échec. Comme s'il les consolait. Comme s'il nous consolait, nous qui vivons aujourd'hui dans un monde si proche de celui de Horváth.*

**Fabienne Pascaud, Télérama**

*Emmanuel Demarcy-Mota balaie l'Histoire avec un grand H. Le reste, deux heures de chevauchée, de rires, de provocations et de désespoir dans l'Allemagne prénazie, tout cela est traversé (...) par une vingtaine de comédiens électrisés, au premier rang desquels Sylvie Testud, qui ne plie ni ne rompt. **Laurence Liban, L'Express***

*Au milieu de la fête foraine, la solitude des cœurs. Images délibérément brutales de la fête d'octobre sur laquelle pèse l'ombre des zeppelins comme la préfiguration de la nuit qui va bientôt ensevelir dans ses plis de douleur toute l'Europe. Les adultes sont parfaitement incarnés par Hugues Quester, Alain Libolt et Charles- Roger Bour. **Armelle Héliot, Le Figaro***

*Un spectacle chorégraphique, tenu et subtil, qui rend justice à la pièce acrobatique de l'écrivain austro-hongrois. Toute la troupe se donne à plein dans un spectacle maîtrisé de bout en bout.*

**Philippe Chevillye, Les Échos**

*L'art de la mise dans ce qu'il peut faire de meilleur – de la mise en scène, affirmée, concrète, engagée, politique. Dès les premières minutes, on se dit, en effet, qu'Emmanuel Demarcy-Mota est un magnifique héritier. Un savoir-faire artisanal mis au service d'un sens, d'une lecture réelle (...) Hugues Quester, immense, hors de toute mesure. **Bruno Tackels, Mouvement.net***

*Une version généreuse et remarquablement maîtrisée du chef-d'œuvre d'Ödön von Horváth. Un fort beau spectacle, puissant et rondement mené. Emmanuel Demarcy-Mota signe là une de ses mises en scène les plus accomplies. **Hugues Letanneur, Les Inrockuptibles***

*Emmanuel Demarcy-Mota signe avec cette pièce de Horváth un spectacle manifeste : celui de la défense et illustration d'un théâtre qui se veut populaire mais aussi politique, en ce qu'il traite de notre monde à partir d'un passé éclairant le présent. **Didier Mereuze, La Croix***

*Emmanuel Demarcy-Mota inaugure en beauté la direction du Théâtre de la Ville. L'allure vertigineuse qu'il impulse au bouillonnement de vie qu'impose la fable tiendrait du miracle, si nous y croyions. Emmanuel Demarcy-Mota possède la grâce et l'oreille absolue. Il n'abuse pas de ses dons. Il les domine. Avec mesure. Cette vertu s'appelle l'élégance. **Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité***